

Les nouveaux curricula - un espace d'enseignement /apprentissage de la culture et de l'altérité à l'université (le cas de la Faculté des langues étrangères de Tirana)

Lorena DEDJA¹

Ardiana HYSO-KASTRATI²

Résumé

Cet article reprend le thème largement discuté de la place de la culture dans la formation des étudiants, quelques années après la mise en place du système de Bologne. Nous partons du constat que les disciplines à composante culturelle occupent une partie très importante dans l'ensemble de nos curricula. D'où la nécessité de réviser le contenu et les objectifs de chacune de ces disciplines. Notre analyse est fondée sur les différentes conceptions de la culture, dont nous nous servons dans nos formations. L'accent est mis d'une part sur les nouvelles disciplines ou modules qui doivent compléter ces formations, notamment l'étude du genre de l'essai, à côté des autres genres littéraires, et l'anthropologie et, d'autre part sur les disciplines culturelles par excellence, dont la civilisation, où une nouvelle approche se révèle indispensable.

Mots clés: enseignement de la culture, littérature, essai, civilisation, anthropologie

Contexte

Depuis l'année académique 2005-2006 la Faculté des langues étrangères, comme la majeure partie du système universitaire albanais, offre un système d'études organisé conformément au modèle européen des études. Cette date marque à la fois un aboutissement et un début : aboutissement d'un long travail de réflexion, de révision, d'adaptation et de renouvellement des curricula, début de la mise en place du système de Bologne. Dorénavant, les études sont organisées en trois cycles, licence, master, doctorat, la licence impliquant l'obtention de 180 crédits, le master 120 crédits. Suite à cette réforme, le Département de français offre des formations et délivre des diplômes en trois filières : didactique du FLE, communication interculturelle et touristique, traduction – interprétation. Après les premières années de la mise en place de ce nouveau système, le moment est venu

¹ Maître de conférences, docteur, Faculté des langues étrangères, Université de Tirana, Albanie, lorenadedja@yahoo.com

² Docteur, Département de français, Faculté des langues étrangères, Université de Tirana, Albanie, ahys@hotmail.com

de faire le point sur les résultats obtenus et les difficultés rencontrées et de réfléchir en vue d'y apporter des améliorations et des innovations. Le domaine sur nous allons centrer notre étude est celui de l'enseignement des disciplines à caractère culturel.

Enseignement et culture

Pour assurer et perfectionner la continuité de nos formations, il serait souhaitable d'examiner les nécessités et les capacités dont nous disposons afin de réaliser ce processus avec succès. On connaît déjà l'importance accordée par le système de Bologne à la formation pratique et concrète des étudiants, qui est encore plus considérable pour notre Faculté des langues étrangères. Un regard rapide sur les programmes de formation offerts par le Département de français montre qu'une bonne majorité des disciplines enseignées comportent une forte composante culturelle.

La notion de *culture* a été définie de plusieurs manières qui, toutes, peuvent et doivent être prises en considération dans nos efforts d'amélioration des programmes.

Rappelons, avec Dervin et autres, que :

- « La Culture avec un grand C englobe les productions culturelles d'un pays (art, littérature, cinéma...) mais aussi des connaissances sur une nation (géographie, histoire, institutions) » (3 : 102). En effet, c'est ce qui était enseigné auparavant même dans notre département de français.

- « La culture anthropologique / sociologique (modes de vie d'un peuple, comparaisons sociologiques entre différents pays, etc.) a accompagné l'introduction de l'enseignement communicatif des langues étrangères puis l'approche interculturelle (Kramsch, 1998 ; Byram, 1997). Diverses méthodes pour intégrer ce deuxième type de *culture* dans l'enseignement - apprentissage des langues étrangères ont été utilisées dans le supérieur : l'étude de textes (inspirée des *cultural studies*), l'ethnographie (Roberts et al., 2001), etc. L'un des objectifs principaux de ces méthodes est de faire acquérir à des linguistes spécialistes et non-spécialistes une *compétence interculturelle*. » (3 : 102)

En tenant compte de cette réalité, la composante culturelle a été considérée comme étant d'une importance primordiale à l'enseignement/apprentissage des langues étrangères dans notre faculté. Sur les 180 crédits que l'étudiant doit obtenir à l'issue des trois années de licence, 68 crédits proviennent des disciplines appartenant aux deux champs ci-dessus.

Nous allons présenter ci-dessous la manière dont nous avons conçu ces disciplines en fonction de l'éducation interculturelle de nos étudiants.

Pour ce qui concerne la première catégorie, nous mentionnerons la **littérature**, comme la discipline « Culturelle » par excellence. Elle a été enseignée depuis toujours dans notre faculté, mais suivant des optiques qui ont varié au cours des années. On est passé d'un enseignement par ordre chronologique des courants et des mouvements littéraires à un enseignement par genres, pour revenir à un système hybride : ordre chronologique du Moyen-âge au XVIII^e siècle, par genres (roman, poésie, théâtre) pour les XIX^e et XX^e siècles. Or, on constate que tous les modules de la littérature s'articulent autour de la Trinité Générique : *le roman, la poésie et le théâtre*, ce qui exclut immédiatement un genre très utilisé récemment, *l'essai*. Et cela, parce qu'il se voit « marginalisé par l'institution, jugé comme un écrit mineur, hybride, situé quelque part dans la zone ténébreuse de la prose, ni littéraire, ni scientifique, et il n'est toléré que si on l'étaye d'une épithète « littéraire » (8 : 39). Nous avons fortement proclamé le rôle et l'importance de l'introduction du genre de l'Essai parmi les trois autres dans nos curricula littéraires, sinon l'absence de ce cours théorique aurait des conséquences déplaisantes dans le contexte socioculturel et éducatif de nos étudiants. D'où de telles questions : Comment pourrait-on, analyser un essai, faire un essai qui porterait la valeur de diplôme final ou encore rédiger une thèse sur ce genre littéraire? N'est-ce pas à cause de cette lacune en matière de littérature que trop souvent nos étudiants, les journalistes ou chroniqueurs mettent sous l'étiquette d'essai, des études, des traités, des monographies, des récits de voyages, des journaux intimes etc. ? De nos jours, l'Université travaille plutôt pour devenir une école à l'aide de l'entreprise, où l'objectif principal serait d'intégrer les étudiants sur le marché du travail. Cette tendance va entraîner l'effacement du sens et de la fonction première des domaines humains comme la philosophie, qui ne sert souvent qu'à ajuster le raisonnement, et la littérature, qui sert souvent à soigner la grammaire. C'est ce qui renforce notre conviction que ce genre devenu actuellement le genre le plus accueillant de notre temps par son écriture, vive, active, voire même hâtive, son ton stimulant, sa structure ironique, sa nature du « je » au cœur de la littérature, est vraiment nécessaire pour l'Université parce que les sujets à aborder sont relatifs à la réalité, à la culture humaine, au champ culturel et à la relation de référence avec le monde, bref ce dont nos étudiants ont besoin pour se former culturellement, comprendre le monde et les tendances culturelles humaines, le contexte culturel à travers les analyses philosophiques et l'arrière-plan littéraire.

Pour combler ce vide et répondre à ce besoin, l'introduction du module de **Poétique des genres littéraires** s'est révélée fructueuse, bien qu'insuffisante. Divisé en 4 parties (une pour chaque genre, y compris l'essai), ce module offre aux étudiants des connaissances sur les caractéristiques essentielles de chaque genre littéraire et les outils d'analyse qui, dans la plupart des cas, se confondent et empiètent l'un sur l'autre.

Une autre discipline relevant toujours de la première catégorie est l'**Histoire d'art**, une discipline de la filière de *Langue et Communication*, dont le descriptif met en évidence une présentation chronologique des courants artistiques : peinture, sculpture et architecture. L'enseignement de cette discipline va parallèlement avec la chronologie du programme de l'**Histoire**, en ne satisfaisant pas seulement au critère de la culture cultivée, mais aussi à celui de la culture du quotidien (ceci surtout avec les courants des fin-modernistes et postmodernistes, où on l'insiste sur une réconciliation de l'art avec la société, sur le rejet de la fameuse formule de l'art pour l'art, sur l'histoire politique et sociale des nations). Cette histoire est devenue indissociable des événements artistiques, comme le dadaïsme allemand et français, qui attaquaient la politique et les valeurs incrustées dans les institutions de l'Etat-Nation sur le partage de l'idéal social lié à la modernité du XXe siècle. Une telle conception assure aussi un autre avantage, celui de la formation interdisciplinaire proclamée par le système de Bologne. Et nous passons, de la sorte, de la Culture avec un grand C à la culture du quotidien (anthropologique/ sociologique), avec les compétences respectives, ce qui se fait avant tout par la matière **civilisation**. Les mots clé de l'enseignement dans un cours de civilisation en classe de langue sont bien sûr les éléments qui font de la culture le but visé de cette formation, comme : les images, les mœurs d'un pays, les coutumes, l'altérité, la diversité culturelle. Il ne fait aucun doute de nos jours que l'apprentissage d'une langue étrangère implique inévitablement la présence de ce que Jean-Claude Beacco appelle des « éclairages culturels ». Parmi ces « éclairages », nous avons introduit dans nos cours de civilisation des éléments de géographie, d'économie, de sociologie. Fernand Braudel avait déjà remarqué dans sa *Grammaire des civilisations* que l'étude de la civilisation englobe tous les domaines (1 : Introduction). Donc, nous avons considéré que tout ce qui pourrait apporter à nos étudiants des informations sur la France et les Français, et sur un plan plus vaste, sur l'espace francophone, ferait l'objet de nos cours. Mais pendant notre travail, nous avons pu remarquer, à côté des avantages, même des inconvénients de cette notion de *civilisation* (dus au caractère parfois artificiel des documents civilisationnels ou à la réalisation des cours loin de la France). Il faut reconnaître qu'une certaine artificialité caractérise les représentations de la France

offertes à travers les documents existants dans les anciens livres et méthodes de civilisation. Nous pouvons mentionner à titre d'exemple deux excellents manuels de civilisation – ouvrages d'information fondamentale de la série de Nelly Mauchamp – que nous avons largement utilisés dans nos cours : *La France d'aujourd'hui* (1995) (5), *Les Français - Mentalités et comportements* (1998) (6). Au moment où nous avons mis en place pour la première fois nos cours de civilisation, ces manuels nous ont été très utiles. Grâce à ces manuels nous avons pu offrir à nos étudiants un panorama aussi large que possible sur la France des années 1990. Rappelons également qu'ils comportent aussi des articles tirés de la presse, très actuels au moment de la publication de ces manuels. Mais, les années ont passé, la société a évolué, ce qui a rendu une partie des informations désuètes. Nous nous permettons d'en citer quelques-unes : la France n'a plus aujourd'hui une population de 55 millions d'habitants, les Français n'utilisent plus le franc, on ne parle plus de nos jours de l'Europe des douze, les étudiants français ne préparent plus de nos jours de D.E.A., ni de D.E.S.S, on ne parle plus aujourd'hui de la semaine de 39 heures, mais de 35 heures, les formes de vie en couple ont évolué avec le PACS, puis les débats sur le mariage homosexuel, le minitel n'est presque plus une réalité, les journaux ne sont plus lus uniquement sur leur support papier,... et cette liste serait trop longue sans jamais être exhaustive. Chaque pays, chaque peuple évolue, et de plus en plus vite, surtout de nos jours. L'enjeu est, donc, de présenter une vision moderne de la France et non plus classique, bien que les images et les représentations de la France nous résultent souvent de la Francité. Comment surmonter cette impasse dans l'enseignement de la civilisation, d'autant plus qu'on a encore une tendance à embrasser le phénomène du lissage des images (une habitude liée à la censure politique d'il y a 20 ans en Albanie), en négligeant la partie la plus essentielle qui fait bel et bien référence à la réalité, même si parfois celle-ci est négative ou pitoyable ? Comment s'affranchir de ce caractère outrancier qui pourrait empêcher à réaliser non seulement cette vision moderne de la France, mais qui nous empêche aussi à mieux comprendre ses phénomènes socioculturels et à réaliser une confrontation ou une comparaison entre ceux de la France et de l'Albanie, pour aboutir à la création des compétences interculturelles et transculturelles ?

Un 3^{ème} type de culture entre ici en jeu : la culture vue comme ensemble de contenus transmissibles. Ce serait une lecture plurielle de la France sous l'optique des sciences humaines, ce qui emmène vers la compétence transculturelle qui invite à s'affranchir de ses préjugés pour rencontrer l'autre dans ses conditions de vie particulières. Le climat de neutralité ou d'empathie créé dans le cadre de l'interculturalité permet de comprendre la réalité de l'autrui et choisir le

comportement voulu, qui n'est pas toujours facile à gérer, comme nous suggère Puren, pour qui « Apprendre une langue, c'est apprendre à se comporter de manière adéquate dans des situations de communication où l'apprenant aura quelque chance de se trouver en utilisant les codes de la langue cible ». (7 : 371)

Des pistes à explorer

Cette diversité de cultures à enseigner rend indispensable le recours à une didactique de la civilisation et de la culture, utile et valable pour les étudiants.

Afin de résoudre les problèmes rencontrés et d'obtenir la formation voulue, dans son livre : *Représentations de l'étranger et didactiques des langues* (1995), Zarate nous conseille d'aller visiter plus souvent la France, pour ne pas tomber dans le piège de l'exotisme, et de procéder aussi par une approche formative, qui sous-tend notre travail sur l'analyse des représentations ou des relations personnelles des étudiants avec le pays étranger, en l'occurrence la France. Une démarche réflexive est à suggérer aux enseignants et à proposer aux étudiants, pour connaître bien l'autre et l'étranger. Il faut passer du stade d'« avoir des compétences » à celui d'« être compétent », à une réflexion du passif vers l'actif. Ce qui implique la mobilisation de différents types de connaissances : celles cognitives, métacognitives et les capacités socioculturelles des étudiants.

Une autre piste est celle qui considère la culture sous l'optique anthropologique ou psychologique, et l'enseignant comme un ethnographe qui fait un travail de terrain dans la collecte des données et des cas culturels à étudier en classe comme corpus. Afin de construire une vraie pédagogie de civilisation, M. Byram dans son livre *Culture et éducation en langue étrangère* (1992) nous invite à créer des études françaises, ou une didactique de la culture d'un pays, partant des disciplines culturelles comme l'anthropologie et la psychologie sociale. A part la définition générale que F. Laplantine donne sur l'anthropologie comme « l'étude de toutes les sociétés humaines, c'est-à-dire des cultures de l'humanité tout entière dans leurs diversités historiques et géographiques » (4 : 16), il souligne aussi dans la couverture du livre le fait que l'anthropologie est un certain regard sur l'autre. Elle concerne aussi bien les formes de parenté que les systèmes politiques, l'habitat, le langage, ou les croyances religieuses et elle étudie dans un mouvement de confrontation permanente tant les sociétés traditionnelles que celles postindustrielles. L'anthropologie avec sa méthode de terrain dite l'observation participante, peut nous indiquer la voie vers une méthodologie nouvelle en civilisation, qui a pour objectif de s'intégrer dans la culture observée, de regarder objectivement les phénomènes et les représentations implicites, afin de chercher l'inconscient, qui sous-entend le sens, la vérité de la symbolique de la vie

quotidienne. Il en est de même avec la psychologie sociale qui a un intérêt particulier pour l'ensemble des manières de penser, d'agir ou sentir, tout en gérant les relations interpersonnelles ou intergroupes selon les statuts.

Ces différentes approches de la civilisation et de la culture suggèrent un vaste éventail de sujets à traiter en commençant par la famille, le collectif et l'individuel, les stéréotypes, les normes, valeurs, rites, principes des individus, les habitudes et les tendances à table, en continuant avec le travail, notamment le travail professionnel, l'organisation du travail, pour aboutir aux tendances contemporaines de la société : l'individualisme, l'indifférence pure, la frénésie de consommation, le rapport avec le présent, les politiques culturelles, le verbal et le non-verbal : le tempérament, le sexe, les générations, etc.

Pour conclure

Les axes centraux qui vont former la Toile de fond de notre processus de révision des curricula concernant le contexte culturel ont trait à la typologie des cultures à enseigner aussi bien aux cours de civilisation que dans les cours de langue, aux instruments intermédiaires, tel que l'internet, afin de réaliser la compétence transculturelle, indispensable selon Zarate dans la suggestion d'une approche réflexive dans notre métier, ainsi que dans la suggestion de cette démarche à nos étudiants, pour en arriver vers une évaluation formative.

Références

1. BRAUDEL, Fernand, 1993, *Grammaire des civilisations*, Champs Flammarion, Paris
2. BYRAM, Michael, 1992, *Culture et éducation en langue étrangère*, LAL, Hachette/Didier
3. DERVIN, Fred, 2007, *Evaluer les compétences interculturelles dans l'enseignement supérieur*, Publication du département d'études françaises de l'Université de Turku, Finlande
4. LAPLANTINE, François, 2001, *L'anthropologie*, Petite Bibliothèque Payot, Paris
5. MAUCHAMP, Nelly, 1995, *La France d'aujourd'hui*, CLE International
6. MAUCHAMP, Nelly, 1998, *Les Français, Mentalités et comportements*, CLE International
7. Puren, Christian, 1998, *Histoires méthodologiques de l'enseignement des langues* Nathan, CLE International, Collection DLE, Paris
8. VIGNEAULT, Robert, 2008, *Dialogue sur l'essai et la culture*, PUL
9. ZARATE, Geneviève, 1995, *Représentations de l'étranger et didactiques des langues*, Crédif